

s'élever. Vous aurez des canons allemands pour couler vos bronzes, des marbres de Carrare et des Pyrenées pour bâtir. Voyons, Académiciens, membres de l'Institut, artistes, architectes, fondeurs, travaillez. L'argent ne vous manquera pas, c'est l'Europe entière qui fait les frais.

Mais déjà les fondations sont hors de terre; un triple portique les surmonte, puis vient un attique, au dessus duquel plane la victoire dans un char volé aux Vénitiens.....

Ici la critique a de la peine à s'exprimer franchement. Car ces architectes, si vantés, n'ont su tirer de cette donnée que la plate et mesquine copie de l'arc de Septime-Sevère, ou de tel autre. Encore l'ont-ils défigurée par des ornements impossibles et ridicules.

Ecrasé par les bâtisses des Tuileries, le monument du *Carrousel* semble un jouet d'enfant, et l'énormité des fonds employés, la richesse des marbres, la profusion des bronzes ne peuvent voiler son impuissance. Des soldats français, la bayonnette au bout du fusil, y sont vus courant à la mort en compagnie des aigles romaines. On voit là des *maniples* à côté du drapeau aux trois couleurs; le canon se mêle aux boucliers : des *paludamentum* antiques couvrent les épaules de Kléber ou de Marceau. Des flèches volant en l'an 1800; l'épée romaine, la lance gothique, la pique des anciens, le fusil moderne, se groupent en faisceaux : des Renommées nues sous le ciel brumeux de Paris, cornent notre gloire à travers le *Lituus*. Jupiter joint ses foudres à ceux de Napoléon, et nos frégates, sous la forme de trirèmes, sont guidées à la victoire par Mars et Neptune. Tel amiral moderne, le croirait-on, s'y montre entouré de rostres et d'avirons, il tient en main un bélier, tandis qu'à ses pieds des cavaliers de la garnison parisienne montent la garde sous les portiques latéraux, et que la victoire en *Clamyde* étale ses bras nus au-dessus des chevaux de Corinthe.

Eh bien ! à la vue de cette rhapsodie grotesque, il n'y eût qu'un cri d'admiration chez les amateurs de haut lieu, et les